



## Annales historiques de la Révolution française

323 | janvier-mars 2001  
Varia

---

# Napoléon de la mythologie à l'histoire

Annie Crépin

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/1068>  
ISSN : 1952-403X

### Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

### Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2001  
Pagination : 140-142  
ISSN : 0003-4436

### Référence électronique

Annie Crépin, « Napoléon de la mythologie à l'histoire », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 323 | janvier-mars 2001, mis en ligne le 21 avril 2004, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/1068>

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

---

# Napoléon de la mythologie à l'histoire

Annie Crépin

---

## RÉFÉRENCE

Natalie Petiteau, *Napoléon de la mythologie à l'histoire*. Le Seuil, Collection l'Univers historique, Paris, 1999, 444 p.

- 1 L'ouvrage de Natalie Petiteau tient la gageure d'embrasser dans une vaste synthèse, à la fois la mythologie et l'historiographie napoléoniennes. Dans l'introduction, l'auteur explique que ce projet n'est paradoxal qu'en apparence. L'historiographie napoléonienne a été longtemps influencée, si ce n'est parasitée, par les développements de la légende, qu'elle fût noire ou dorée, et le personnage de Napoléon relégué dans l'ombre l'époque, la nation et la société impériales. Pourtant, le Mémorial invitait à poser des problématiques qui, pour être liées à l'action de l'Empereur, dépassaient sa personne. Mais, jusqu'à une date récente, le temps de Napoléon parut peu propice à l'application des méthodes historiques. Natalie Petiteau retrace donc une double évolution, celle du mythe et de son effacement progressif quoique relatif, comme en témoigne encore aujourd'hui le succès d'une littérature «grand public, celle d'une historiographie qui, par rapport à d'autres champs, tarda à prendre un caractère scientifique.
- 2 Les quatre chapitres de la première partie sont consacrés à la naissance et aux avatars d'une double légende. La légende dorée fut le fruit de la propagande du régime. Elle prit une dimension européenne et, en France, un caractère populaire. L'historienne écrit des pages éclairantes touchant les lieux communs sur le rôle des médiateurs de cette ferveur populaire, rôle qui n'a jamais été vérifié ni quantifié. Demi-dieu ou monstre, Napoléon, par sa mort, acquiert une nouvelle dimension dans l'imaginaire mais on ne négligera pas l'effet du Mémorial de Sainte-Hélène, c'est-à-dire d'une propagande orchestrée par l'Empereur lui-même de son vivant. Le Prométhée vaincu «bénéficie également du

retournement qui s'opère chez les romantiques, tel Hugo, et d'une instrumentalisation qui lie tout ensemble la cause nationale, la cause libérale et les victoires impériales.

- 3 On comprend mieux pourquoi l'historiographie naissante reste sous l'emprise de la mythologie en dépit de la volonté d'impartialité affichée par les historiens. Natalie Petiteau a d'ailleurs le grand mérite d'analyser l'œuvre d'auteurs aujourd'hui peu connus en même temps qu'elle n'oublie jamais la dimension littéraire et européenne de son sujet. L'Empereur a intéressé les écrivains autant que les historiens et, par exemple, W.Scott publie en 1827 une ambitieuse histoire de Napoléon. Mais l'historiographie souffre ainsi de la fascination exercée par un «personnage de roman et aussi de la proximité des années 1789-1815, devenues le champ clos des débats politiques contemporains. On le voit lorsque Thiers publie la «première histoire sérieuse de Napoléon, dans laquelle il ne parvient pas cependant à s'affranchir de ses propres conceptions on le voit lorsque la monarchie de Juillet tente de «récupérer le culte napoléonien, à l'instigation de Thiers. Le poids du politique empêche une histoire distanciée. Ainsi, sous le Second Empire, alors que les auteurs favorables à Napoléon se contentent de reprendre les ouvrages des années 1820-1830, les historiens, qui appartiennent aux oppositions politiques, écrivent une historiographie de condamnation, faute de pouvoir blâmer ouvertement le régime présent.
- 4 Cette tendance ne disparaît pas avec la chute de l'Empire, Sedan encourageant un parallèle avec Waterloo. Taine est si outrancier en 1887 qu'il s'attire une réplique qui ne quitte pourtant pas le terrain de la légende. Du Napoléon humain –de fait mythifié d'une autre façon– on glisse au Napoléon de l'anecdote, éloigné des problématiques de la *Revue historique*, créée en 1876, voire de la *Revue de Synthèse* de 1900. Quelques précurseurs, dont la période napoléonienne n'est pas la spécialité, tel Aulard, tentent pourtant de la faire entrer à l'Université. De même, la *Revue des Études napoléoniennes* s'engage en 1912 dans une voie prometteuse, vite abandonnée après la Guerre de 1914 et le centenaire de la mort de l'Empereur. Plus que jamais entre les deux-guerres s'exerce «la tyrannie du biographique, de l'événementiel et du politique, comme le montrent les œuvres de J.Bainville et de L.Madelin et la tentative de G.Lefebvre en 1936 demeure isolée. L'hagiographie persistante après 1945, n'est rompue qu'à l'approche du bicentenaire de la naissance de Napoléon. Sous l'égide de J.Godechot, de J.Tulard, voire du soviétique A.Manfred, des voies nouvelles sont dégagées, bien que l'Empereur conserve encore chez eux une identité romantique.
- 5 Les trois chapitres de la seconde partie montrent que le napoléonisme, fût-il de répulsion, n'a pas empêché l'ouverture de débats touchant les années 1799-1815, dès la parution du Mémorial, au demeurant, qui en donnait sa propre interprétation. Mais l'ombre de l'Empereur faussa ces débats au point que l'on vit tout au prisme de l'action d'un seul homme plutôt qu'on ne tenta de comprendre les voies de passage du monde moderne au monde contemporain.
- 6 Ainsi dans le chapitre V, où elle passe en revue la thématique à laquelle donna lieu l'instauration d'un régime autoritaire, l'historienne montre que, pendant longtemps, les réponses données aux interrogations sur la nature de la dictature, sur les rôles du sauveur et d'héritier de la Révolution mais aussi du despote que joua Napoléon, furent subordonnées à la position qu'occupaient les historiens sur l'échiquier politique de leur époque. Il fallut l'avènement d'une histoire universitaire, quelles que soient par ailleurs les sensibilités de ses représentants, pour que soient écartés les manichéismes, pour que les débats ne soient plus prétextes à ouvrir une tribune politique. L'auteur le note de

façon pertinente à propos du thème du sauveur, revisité par une tendance marxiste qui rejoint paradoxalement une interprétation royaliste pour le contester, en se fondant sur l'état de la nation au retour d'Égypte.

- 7 La responsabilité de Napoléon dans la guerre fait l'objet du chapitre suivant. À une analyse politisée s'est substituée une analyse scientifique, encore affinée par le renouvellement historiographique récent, à propos notamment des origines du conflit franco-britannique et des campagnes d'Espagne et de Russie. Le chapitre VII, qui concerne la politique européenne de l'Empereur, révèle à quel point l'historiographie en a fait une lecture partielle dans laquelle les auteurs projetaient une vision inspirée des problèmes de leur temps voire de leurs souhaits ou de leurs fantasmes on eut tour à tour un Napoléon précurseur de l'unification européenne, initiateur du mouvement des nationalités ou créateur des unités allemande ou italienne. Ce sont les historiens des mouvements nationaux qui ont fait justice de telles assertions, l'Empereur ayant été tout au plus l'inspirateur de «nationalismes de ressentiment.
- 8 C'est en effet tout l'intérêt de l'étude de Natalie Petiteau que de ne pas se contenter d'un bilan rétrospectif mais d'offrir les résultats de la recherche la plus actuelle. Il est manifeste dans la troisième partie où l'historienne traite des voies du renouvellement de l'histoire napoléonienne. Des trois chapitres qui composent cette partie, le premier est consacré à l'histoire législative et administrative qui, avant même l'école des *Annales*, a pris les devants en prenant en compte l'Empire et non plus seulement l'Empereur. La centralisation et l'œuvre des Préfets, jugées initialement de façon impressionniste, furent relues par l'histoire universitaire entre les deux guerres à la lumière des monographies locales. On regrette que ne soit pas mentionné ici l'ouvrage de G.Vallée sur la conscription dans la Charente, belle illustration de la fécondité de cette école. La connaissance de l'encadrement des citoyens a progressé aussi par l'étude de l'enseignement, de la justice et de la fiscalité à propos du contrôle policier, l'auteur montre combien son renouveau doit à la publication des sources et à la collaboration entre archivistes et historiens. On aurait souhaité qu'à propos de la conscription soient plus clairement indiqués les courants historiographiques à la croisée de l'histoire institutionnelle et de l'histoire des mentalités.
- 9 Le dense chapitre IX démontre qu'une des voies les plus prometteuses est celle de l'histoire économique qui, centrée autour du blocus, n'est plus l'histoire de la France seule, fût-elle celle des 130 départements. Mais les perspectives novatrices, telles celles de la thèse de F.Crouzet, n'empêchent pas la persistance de lacunes. Riche pour l'industrialisation, cette histoire est pauvre pour l'agriculture. Toutefois, se dégage l'impression que la signification théorique de ces années est essentielle pour la politique économique et qu'elles furent fondatrices de la France contemporaine, comme pour la politique sociale, longtemps confondue avec les rapports de Napoléon et la Révolution et étudiée dans l'ultime chapitre. Si la statistique et la démographie ont fait l'objet d'études récentes, les historiens ont préféré consacrer leurs efforts à l'interprétation que la société impériale donnait d'elle-même, par le biais du Code civil. Les premières avancées ont été liées à la multiplication des travaux touchant les notables, ceux de L.Bergeron mettant paradoxalement en lumière les lacunes sur les «petits et les sans-grade, surtout ceux du monde rural.
- 10 Mais c'est précisément un autre des mérites de cette vaste somme, dont l'ampleur est encore attestée par la bibliographie, qu'en désignant les pistes qui s'ouvrent aux investigations des chercheurs, elle soit à ce point stimulante pour eux.